

Du côté des campus : concilier formation et travail utile

Autor(en): **Miserez, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens**

Band (Jahr): **55 (1984)**

Heft 9: **Jeunesse 1984 : "Conduis toi-même la barque..."**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-824459>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

par une bande dessinée et par l'inventaire des formations réglementées par l'OFIAMT qu'il est possible de suivre dans le canton du Jura. Des affiches envoyées dans les écoles poseront en permanence ces questions aux élèves. La brochure sera diffusée à nouveau aux rentrées scolaires 1984 et 1985.

C'est possible

Ce qui nous a particulièrement motivées pour cette action, ce sont les rencontres que nous avons eues avec des apprenties qui s'engageaient dans des métiers non traditionnels: dessinatrice en bâtiment, en génie civil, sabotière, technicienne agricole, typographe, technicienne pour dentiste, etc.

Nous avons devant nous des filles, volontaires, dynamiques, aimant leur travail, leur futur métier, parce qu'elles l'avaient choisi, et vraiment choisi, envers et contre tout. Elles devaient surmonter des obstacles, contourner des difficultés, certes, mais elles étaient surtout heureuses et épanouies: elles réalisaient leur projet, elles se réalisaient!

Nous pouvions donc, sans crainte, proposer ces métiers dits «masculins» à d'autres filles, en leur disant: «C'est possible, et ça en vaut la peine. N'hésitez pas à prendre des voies inhabituelles.»

M.-J. L.

Du côté des campus : concilier formation et travail utile

par François Miserez, assistant social, Courtételle



Il m'a paru utile de prendre un peu de distance face aux problèmes de la jeunesse, problèmes par ailleurs éternels, tant qu'il y aura des jeunes!

J'ai ainsi lu un article de Bruno Bettelheim, intitulé «Une jeunesse désemparee». Cet article fait partie d'un recueil paru en français, en 1979, aux Editions France-Loisirs et intitulé Survivre. Bettelheim l'a rédigé alors qu'il enseignait à l'université, pendant les troubles étudiants des années soixante. Comme il le dit lui-même, il se trouvait donc «en-

gagé» dans ce conflit. A mon avis, les considérations de cet éminent personnage gardent toute leur valeur aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle j'invite le lecteur à prendre connaissance de leur version résumée, après avoir rappelé que Bettelheim est connu dans le monde entier comme l'un des plus remarquables psychologues pour enfants. Né à Vienne en 1903, il fit ses études à l'université de cette ville et se rendit aux Etats-Unis en 1939, après un an passé dans les camps de concentration de

Dachau et de Buchenwald. Il enseigne l'éducation ainsi que la psychologie et la psychiatrie à l'Université de Chicago. Il a publié de nombreux ouvrages dont La forteresse vide, Les blessures symboliques, Les enfants du rêve, Le cœur conscient, Dialogues avec les mères, Un lieu où renaître, La psychanalyse des contes de fées.

Une révolte latente

En 1976, alors que le calme était revenu dans les campus universitaires américains, Bettelheim rédigeait un préambule à son texte des années 1960. Il constatait que la psychologie déviante de l'adolescence continuait de se manifester dans certaines parties du monde, notamment par des actes de terrorisme.

La révolte de la jeunesse ne venait pas de façon essentielle de la situation particulière de l'Amérique (société technologique, guerre du Vietnam) mais plutôt de la position contradictoire de l'adolescent dans la société. Cette révolte, souvent, reste latente. Elle se manifeste chaque fois que la société ne procure pas de fonctions importantes à un groupe d'adolescents. Ceux-ci ont besoin d'ouverture, de tâches à accomplir qui leur permettent de jouer un rôle significatif dans la société et de tirer des satisfactions personnelles de cette contribution.

Les sociétés primitives, ou anciennes, avaient des rites qui adoucissaient le passage de l'adolescence à l'âge adulte. Les traditions confiaient aux adolescents des fonctions adaptées à leur âge et utiles à la tribu. Les jeunes remplissaient un rôle qui leur procurait un sentiment de sécurité et de dignité.

De cette manière, ils pouvaient maîtriser non pas un conflit de génération, mais

plutôt un conflit intérieur entre des désirs pulsionnels particulièrement forts à cet âge et le rôle à jouer dans la société.

L'attitude de supériorité qu'ont souvent les adolescents cache en réalité une insécurité profonde. La projection de celle-ci dans des lacunes de la société est facilitée lorsque cette société néglige de leur donner des institutions ou services capables de les aider à moins souffrir de leur lutte intérieure et de résoudre leurs conflits avec la société adulte.

Bettelheim, enseignant à l'université, désirait en premier lieu protéger cette institution, ensuite, comprendre les causes des conflits, dénoncer les fausses solutions et finalement en proposer de nouvelles qui soient constructives.

Une jeunesse désemparée

En introduction, Bettelheim cite Ismaël, le personnage de Moby Dick. Son auteur, Melville, faisait il y a environ cent ans, le portrait de l'adolescent en crise, poussé par son désir intérieur de recourir à la violence et/ou à l'autodestruction. Le projet d'Ismaël n'était pas de renverser l'ordre établi, mais de trouver sa vraie personnalité, sa place dans la société. Au fond, rien n'a changé depuis Moby Dick. Seule s'est modifiée la façon de résoudre cette lutte de l'adolescent.

Pour fuir leur conflit intérieur, certains adolescents ont « choisi » la démission par le lent suicide des drogues (LSD, héroïne).

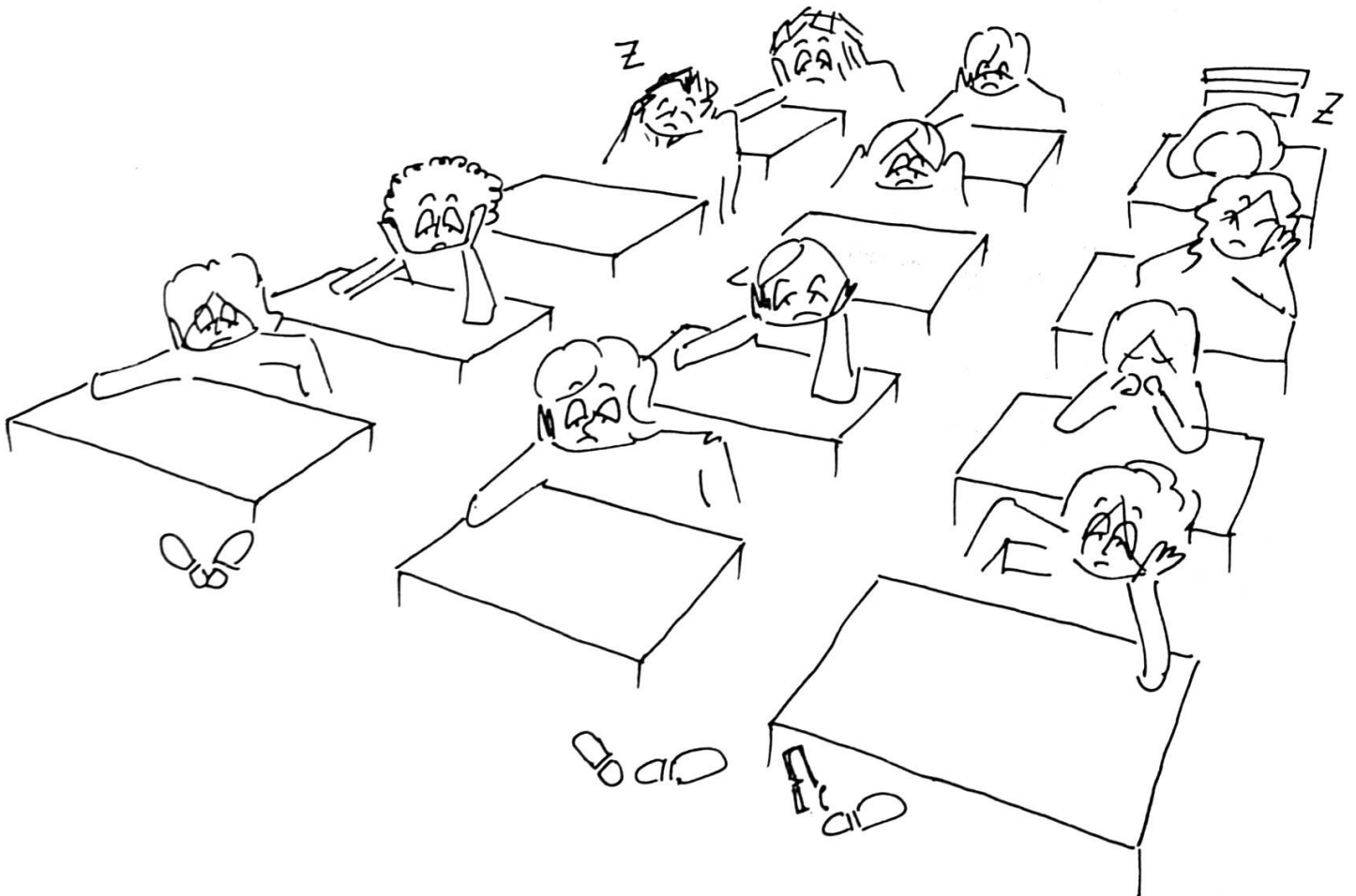
D'autres descendent dans la rue pour provoquer. Les étudiants de mai 1968 ont brûlé leurs livres tout comme les disciples d'Hitler en 1933. Pour Bettelheim, ces signes, comme les révoltes estudiantines

américaines, représentent des dangers pour l'intégrité, la vocation des universités, ainsi que pour la vie intellectuelle de la société. Il craint que ces comportements provoquent des contre-réactions, que le totalitarisme de la gauche amène celui de la droite et, par réaction politique en chaîne, bloque le système démocratique, alors incapable de contenir ses mouvements.

Pour Bettelheim, il faut s'occuper sérieusement de ces mouvements estudiantins. Qu'est-ce que ces jeunes contestataires ont en commun à travers la terre? Aux Etats-Unis, c'est la guerre du Vietnam et les problèmes raciaux, alors qu'en Europe ces deux questions ne concernent presque personne. Quel est leur sentiment, que disent-ils? *Nous n'avons pas d'avenir,*

la société ne résout pas le problème de la guerre, ni ceux de l'injustice raciale, sociale, de la pollution, etc... Autrement dit, pour Bettelheim, cette jeunesse se sent dépassée par la technologie, se sent inutile, ne voit pas qui pourrait avoir besoin d'elle. Comme les Etats-Unis sont les plus avancés dans le développement de la société industrielle, ce sont eux qui sont concernés les premiers. Tout comme au XIX^e siècle la mécanisation du tissage était le véritable ennemi, aujourd'hui, la technologie moderne ne permet pas de donner un sens au travail.

Mais le malaise de l'adolescence a aussi d'autres motifs encore plus importants.



Pour Bettelheim, l'adolescent n'a pas naturellement besoin de passer par une étape de révolte. Mais la structure actuelle de la société maintient trop longtemps la jeunesse dans une situation de dépendance. C'est cette compression qui conduit directement à une situation de révolte. Voilà le commun dénominateur des mouvements estudiantins à travers le monde.

L'adolescence, un concept moderne

Ce type de révolte n'existe que dans une société d'abondance telle que la nôtre.

Jadis, la scolarité terminée, vers 15 ans, les jeunes entraient directement dans le monde du travail. Il n'y avait pas de place pour un âge de l'adolescence, ni par conséquent, pour une révolte. La puberté est une réalité biologique mais cela n'est pas le cas pour l'adolescence. Être

adolescent aujourd'hui veut dire remettre à plus tard l'entrée dans le monde des adultes, comme cela ne fut jamais le cas dans les temps passés. De plus, aujourd'hui, les routes d'évasion se sont fermées pour les jeunes. Ils entrent de plus en plus tôt dans les structures scolaires pour en sortir de plus en plus tard.

Pour Bettelheim, l'école est devenue une foire d'empoigne. Cette compétition est devenue stupide pour les jeunes qui, d'une part viennent d'une société qui n'a pas besoin d'eux et pour qui, d'autre part, la survie matérielle semble assurée.

Cette longue assiduité scolaire ne peut être supportée que par une petite quantité d'étudiants, qui s'y consacrent par vocation. Les autres, qui languissent dans leurs études, sont chroniquement prédisposés à suivre des mouvements

politiques ayant comme slogan: *Notre destin est de rejeter un système qui nous rejette*. Leur soif d'être reconnus et de se sentir utiles peut ainsi être satisfaite par de tels engagements.

Les nouveaux venus à l'université, ainsi que les étudiants en sciences politiques et humaines sont davantage concernés que ceux qui s'intéressent aux sciences exactes. La contestation estudiantine ne peut en effet rien apporter à la compréhension d'un problème mathématique ou à celle d'une cellule cancéreuse, alors qu'à travers l'étude de la philosophie ou de la sociologie les jeunes pensent pouvoir se sentir plus à l'aise dans la société.

Pendant toute sa vie scolaire, on dit à l'étudiant qu'il devrait apprendre à être autonome. Paradoxalement, il doit continuer à être dépendant des adultes, à suivre des directives et à se soumettre à des examens ou d'autres décident du niveau à atteindre.

Voilà pour Bettelheim la scène de l'université que les étudiants contestataires déchirent à belles dents. Comme ils ne discernent pas les causes de leurs aspirations, de leur colère la plus profonde, ils les orientent mal; ils ne brûlent pas la maison paternelle ou encore la palais du gouvernement.

La haine de soi-même

Certes, il y a des étudiants sérieux qui ne sont pas dupes de ce qui marche mal dans la société militaro-industrielle américaine. Responsables, ils tentent d'améliorer les choses, mais savent que la violence ne mène qu'à la destruction; ils ont trop de respect pour eux-mêmes et pour les autres pour se laisser aller aux manipulations.

Les quelques dirigeants contestataires qui sont très intelligents et éloquents sont brûlés par la haine d'eux-mêmes et essaient d'y échapper en combattant l'ordre établi. Si le monde est en grande partie détestable, il est certain que la haine et la passion de détruire n'ont jamais servi à l'améliorer.

Tout comme Hitler, ces dirigeants ont au fond d'eux-mêmes d'abord un profond ressentiment. Celui-ci provient d'un vide affectif dans leur éducation. A cela s'ajoute un avenir sans aucun sens, qui conduit tout droit au besoin de «casser» et non pas de réformer, comme le ferait une personne un peu plus «pleine» intérieurement.

Le flot des contestataires laisse de côté les «manifs» dès qu'ils ont la possibilité de vivre quelque chose de plus gratifiant dans leur vie, par exemple des amitiés, une relation amoureuse, une vie professionnelle satisfaisante.

Les chefs qui restent voués à la violence continuent de projeter leur passé dans la vie présente, autrement dit voient le monde comme celui de leurs parents qui est en eux-mêmes.

Comme Che Guevara et Fidel Castro, ils ont l'image de l'homme isolé, ils veulent lutter pour les plus défavorisés alors que les pauvres ne demandent qu'à jouir des avantages d'une société grandement matérielle.

Quelle attitude adopter ?

De par son expérience, Bettelheim constate que les adultes soutiennent souvent inconsciemment la violence, la drogue, l'évasion par un plaisir secrètement éprouvé au fond d'eux-mêmes.

Quelles sont les attitudes des responsables universitaires face à ces mouvements qui bloquent les travaux d'étude ?

Certains vont au-devant des revendications les plus extrêmes, d'autres se tiennent à distance des troubles. Les autorités universitaires souvent, semblent passer leur temps à s'inquiéter des prochaines manifestations.

Si les facultés se sentaient plus sûres de leurs valeurs, elles adopteraient une attitude plus résolue, tout en restant ouvertes à une discussion raisonnable. Mais elles ont peur de l'impopularité. Les universités devraient jouer le rôle de leur véritable vocation : donner un élan supplémentaire à la vie intellectuelle ou encore prendre l'initiative du changement.

En conclusion, Bettelheim présente les changements qui lui paraissent urgents. Tout d'abord, trop de jeunes fréquentent l'université sans motivation suffisante et sans assez d'aptitudes face à des études qui, de toute façon, ne leur serviront à rien. Une formation professionnelle supérieure leur conviendrait mieux. Ils auraient ainsi le sentiment d'être utiles.

L'usage veut, dans les pays communistes, que les études soient combinées au travail à l'usine et aux champs. Exemple pourrait être pris sur ce modèle. Cette solution conviendrait à ceux qui ne sont pas profondément attirés par l'étude. Un service civil à la jeunesse pourrait être envisagé. Il permettrait aux jeunes de travailler, durant quelques années, à des programmes valables sur le plan social, moyennant salaire, tout en acquérant une formation professionnelle supérieure. Ainsi, ils auraient le sentiment d'être utiles à la société, s'y sentiraient à l'aise. Ils seraient mieux pré-

parés à la vie professionnelle, et ceux qui voudraient étudier, s'y engageraient avec une motivation éprouvée.

Ainsi les meneurs ne trouveraient que peu d'adeptes. Pour Bettelheim, le problème de la jeunesse ne doit pas se limiter au cas d'une poignée d'extré-

mistes, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur des universités. Les adultes doivent se préoccuper de procurer aux jeunes des expériences de vie réelle et des satisfactions affectives, afin qu'ils n'aient plus recours à un comportement destructif.

F. M.

Administration de l'ADIJ et rédaction des «intérêts de nos régions»

Rue du Château 2, case postale 344, 2740 Moutier 1, ☎ 032 9341 51

ORGANES DE L'ADIJ – Direction

Président :
Roland Schaller, avocat,
2740 Moutier

Secrétaire général
et rédacteur responsable :
Pierre-Alain Gentil, 2800 Delémont

Abonnement annuel : Fr. 35.—

Prix du numéro : Fr. 5.—

Caisse : CCP 25-2086